## La leçon burkinabè sera-t-elle retenue ailleurs en Afrique ?

@rib News, 03/11/2014 La leçon de Ouaga. Par JP. Mbonabuca II parait que Wagadou signifie «Â ville des troupeaux Â» puisque «Â dou Â» serait un terme de la langue Mandé qui signifie « ville » et waga référerait à «Â troupeaux Â». Quels troupeaux loin d'être vachesÂ! Le monde entier, surtout l'Afrique aspirant à la liberté edémocratie, a suivi la manifestation de rapports de forces, force d'un pouvoir et d'un président battant des mains ecoudes pour se maintenir, face à celle d'un peuple déterminé à s'auto déterminer. [Légende de l'mage transmet pas de père en fils"]

Qui ne saurait tressaillir d'allégresse à l'idée maintenant traduite en actes que printemps ou autonomes ou je ne quelle autre saison (on n'a pas les mêmes sous tous les climatsÂ!) finissent par passer la ceinture saharienne et envahir le milliard de citoyens africains qui auraient dû Ãatre les premiers à se révolterÂ? Je ne suis pas analyste politique, mais j'ai envie d'appeler cela une université populaire à ciel ouvert qui administre des leçons magistrales au reste de lâ et du monde. Certes Duvalier en HaÃ⁻ti, Ben Ali en Tunisie, Moubarak en Egypte et j'en passe ont connu pareille fin de rà gne sans partage et sans gloire; mais lÃ, on n'est pas loin de la premià re d'une série qui devrait laisser prés sommeil troublé de plus d'un potentat en Afrique. A l'Ouest du Burkina, le M23 avait averti et réussi de faire flécl dont le régime ultra libéral s'est finalementeffondrépar la vérité des urnes, non sans un ultime zeste de bravoure compte du vieux Maître AW. Car ce dernier ne les pas contestées, les élections, au grand dam de ses sbires de myriade de conseillers partisans qui le lui «Â conseillaient Â» en 2012 et 2013 (élections gagnées haut la main par MackySall le 25 mars 2013). Donc les premià res leà sons globales de dà omocraties sont venues de DakarÂ! Mais revenons aux échos de OuagaÂ! Merci, les hommes intà gresÂ! Leçon n°1Â: «Â II n'y a pas de citadelles invincib elles sont toujours mal attaquées ! Â». Et quand vous n'avez pas de chars blindés ni d'hémicycle pour faire er voix, vous prenez votre courage à deux mains, vous vous unissez et envahissez la rue, le seul lieu public ouvert aux vanu-pieds. Et l'union fait la force : les villes de province (même là où cette circonscription n'existe pas-mimétism terminologique aussiâ€l-) doivent être de la partie. Concomitamment. Un proverbe burkinabé â€"ça s'invente pas-« Si les fourmis se rassemblent, elles peuvent soulever un éIéphant ». Leçon n°2. Le peuple est le seul souverain a décidé de reprendreson pouvoir, celui-là mÃame qu'il avait confié à des représentantsqui se sont avérés vÃ0 durant, lesquels l'ont mal représenté en voulant voter des lois contrairesaux intérÃats du mÃame peuple souverain, notamment le fameux article 37. Un niet cinglant au «Â tripatouillage constitutionnel» (mot familier dans un usage normal, mais dorénavant en passe de devenir consacré dans cette occurrence). On connait ça ailleurs en Afrique, pour la dizaine de pays qui l'ont déjà fait et d'autres en instance de le faire : Cameroun, Ouganda, Burundi, Niger, Rwanda, RDC, Tchad, Niger, Bénin, Congo Brazza, Angola, etc. A bon entendeurâ€lÂ! Leçon n°3Â: La démocratie représentative, donc recourant aux élections est fondée sur au moins deux postulatsÂ: tout le monde ne peut pas gouvernerÂ; mais ceux à qui le peuple confie le pouvoir de gouverner doivent le faire pour les intérÃats de celui-ciÂ; sinon â€l advienne le jeudi noir pour l'homme qui dura 27 ans, non à Roben Island, mais faisant la pluie et le beau temps, tuar son ami Sankara, trucidant Norbert Zongo et d'autres, mettant à feu et à sang le pays des hommes intà gres, le pays de Ki Zerbo... L'on pourra désormais parler d'un jeudi noir pour les «Â dictatueurs Â» du monde entier, d'une d de Ouagapar laquelle une Ã"re nouvelle de liberté a commencé pour tous les peuples au Sud du Sahara. Et d'ailleurs. La démocratie ne s'accommode guà re des «Â professionnels Â» politiciens, ceux qui passent de mandat à un autre rendre de compte à personne. La leçon nous dit qu'il faudrait au-delà des slogans de programme politique des élus. donner un v\(\tilde{A}\)©ritable cahier de charges \(\tilde{A}\) ces derniers avant de leur permettre de si\(\tilde{A}\)©ger au nom du peuple. \(\tilde{A}\) Il leur faudrait des mandats par objectif, comme on gà re des projets et des programmes suivant des rà sultats à atteindre.Â Avec des indicateurs d'évaluation. Par circonscription et au niveau national. Voter des lois, n'importe quelle loi, i pas pour être un élu digne de ce nom. Leçon n°4. Ca couve, méfiez-vous, ça risque de sauter : «Â Si le cours dâ€ change d'itinéraire, le caà man est obligé de le suivre Â» dit un autre proverbeâ€l burkinabél Si les intellectuels s souvent timorés et la plupart d'entre eux ne veulent pas se mouiller ou parler … la bouche pleine, si les politiciens et autres courtisans tournant autour de la mangeoire républicaine font tout pour sauvegarder leurs avantages matériels, une frange du peuple, celle-là mÃame que le systÃme a laissé en rade, finit par ne plus avoir froid aux yeux. Ce sont des jeunes, la plupart au chà mage ou déscolarisés qui marchent, crient, et malheureusement aussi brûlent et saccagent dans un excÃ"s de colÃ"re. C'est comme une marmite chauffée, surchauffée par des années, en l'o 27 ans, de frustration, des années de paupérisation, de musà lement, d'arrogance des gens au pouvoir qui s'enrichissent à vue d'Å"il pendant que ce mÃame peuple s'enfonce dans la misÃ"re. Ne peut-on pas parler dâ€ faillite des élites politiques et intellectuelles ? Parmi les gens qui sont descendus dans la rue, combien de professeurs d'université, d'avocats, d'artistes et écrivains, de musiciens, de médecins, etc. ? La majorité n'est-el gens «Â d'en bas de en bas Â», sortes de parias, les exclus du systà me ? Pourtant ce sont eux les bâtisseurs, ceu: sans qui la République mourrait de faim ; les mains laborieuses de tous les métiers ; le Tiers-Etats de SieyÃ"s. L'Abb Emmanuel Joseph Sieyà sl'a compris et fixé longtemps avant, dans son fameux «Â Qu'est-ce que le Tiers état TOUT. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? RIEN. Que demande-t-il ? Ã€ ÊTRE QUELC voilà ce que les dictateurs aux pouvoirs sempiternels n'ont encore rien compris. Que le peuple sur lequel on régnait naguà re éternellement sans qu'il bouge le petit doigt, n'est plus le mêmeÂ! Leçon n°5 : Le tripatouillage de la constitution, c'est l'exemple même du mépris du droit, de l'Etat de droit. La constitution, c'est le seul cime ensemble les éléments de la communauté, du pays, de la nation. Ecrite ou non, c'est la rà gle du vivre ensemble.Â Vous y touchez, vous créez le non droit et tout peut arriver. La relation entre l'application de la loi (si elle existe et est juste) et le citoyen et ses dirigeants, c'est le maillon faible, le tendon d'Achille des démocraties balbutiantes de l' Y songer et mettre l'accent sur la consolidation du droit et son respect, c'est le début de toute construction d'unc

moderne. Avant de produire des richesses, matérielles et culturelles (l'autre nom du développement), il faut d'abe

construire le vivre ensemble. Leçon n°6 : «Â J'attends que ça brûle et je me casse Â». Politique du pourrissen Trahison. Couardise. II a pris le soin d'installer ses hommes de main, le fuyard. II a joué avec le temps. Quarant heures de sursis. Tigre en papier, ce Compaoré. Ah, quel déshonneur pour unâ€l officier ! Prendre la clé des ch tel un voleur des grands chemins. Il a fui, vers son ami et compatriote que la France l'a aidé à installer à Bouaké, pu Abidjan. L'on nous apprend qu'il est bien au chaud dans une villa présidentielle. Comme Mohamed V accueillant certain Mobutu allant se mourir comme un chien sur les routes de Casablanca. Comme Patassé chez le voisin de l'OuestÂ; comme tous les autres... L'ami d'un dictateur est-il dictateur lui-mêmeÂ? Leçon n°7. Une armÃ l'espace de quelques heures, deux déclarations. Classiques dans la logique des coups d'Etat : suspension de la constitution, couvre-feu, fermeture des frontiA res cA elestes et terrestres. À Un lieutenant-colonel Zida contre un gA en A en lieutenant-colonel Zida contre un gA en lieutenant-colonel Zida contre un lieutenant-colonel Zida contre un lieutenant-colonel Zida contre un lieutenant-colonel Zida contre un lieuten Traore déclarent chacun suspendre la Constitution â€¦ Le ridicule ne tue-t-il toujours pasÂ,? L'un a même suspend Constitution qui était déjà suspendue par le premier. C'est cela un coup d'Etat. Au carré ! Sauf que l' populaire n'a pas été orchestrée par l'armée. C'est donc une usurpation de la victoire populaire. D' laquelle l'armée n'a bougé le moindre petit doigt. Intervenir pour arrêter le pillage, bien sûr qu'elle devait le puisqu'elle est payée pour ça. Quand ces hommes aux bottes se sont mutinés en 2012, ne réclamaient-ils pas qu leur solde ? Jamais le changement de pouvoir. Et pire encore, symboliquement, la garde présidentielle est fortement liée à «Â son Â» président ! C'est une insulte au peuple qu'un de ses membres dise apporter le salut !Â qui a aidé le fuyard à atteindre le Sud ? Les gardes présidentielles, tout comme les polices de même nom rappellent Ã s'y méprendre les heures non glorieuses de l'Afrique des courtiers, des gardes-chiourmes caravaniers, des interprÃ interm©diaires, des avitailleurs... les « collabos ». Les fossoyeurs des peuples africains ne sont pas toujours venus d'ailleursÂ! Leçon n°8 : Le peuple souverain «Â de la république révolutionnaire de la rue Â» reprend le pouvoir pouvoirÂ; mais il ne sait à qui le confier pour le diriger. L'opposition et la société civile, non seulement semblent divi sur la question de l'implication de l'armée, mais ne se sont visiblement préparées au scénario du vide politique constitutionnel. Gouverner c'est prévoir, dit-onÂ; vouloir gouverner l'est tout autantÂ! II y a donc comme une co dans le chef de l'opposition : brave car elle est parvenue à organiser le soulà vement des foules silencieuse, mais faible quant à la suite d'assumer des actes de pouvoir. On l'attend au torunant. Leçon n°9 : Les pires et atroces dictat peuvent rien contre un peuple déterminé à reconquérir ses droits. Deux gestes plus que symboliques : mettre feu au parlement, symbole mÃame du pouvoir représentatif confié aux élus et mal exercé par eux ;Â feu aussi sur la maison téIévision nationale, voix du pouvoir alors qu'elle devrait être l'outil d'expression publique numéro un. Tou Leçon n°10. Lourde erreur d'avoir fermé les écoles, soi-disant pour garder les élà ves et étudiants hors des lieu publics. C'est plutôt là qu'ils étaient libres de s'organiser, de se contacter, de participer. Les dictateurs n prétendu à l'érudition. Et pour cause. Leçon n°11 : La main étrangà re rà de†La France aurait proposé ur honorable au dictateur CompaoréÂ: « je t'ai installé, je te trouve du boulot en international pour bons et loyaux servic rendus », semble-t-on lui susurrer à l'oreille. Un ancien chef d'Etat militaire burundais, deux fois putschiste, Buyoya ne pas le nommer, relà ve de la même logique, même si aujourd'hui le goulot d'©tranglement OIF semble se ferm ses jours de gloire! L'on se souviendra qu'en 1987, le tombeur de Sankara a effectué une visite éclair, parmi ses premières sorties « de reconnaissance des pairs» à Bujumbura en 1987 ! Qu'il vous revienne aussi que 10 ans plus tard, soit en 1997, c'est la mÃame France qui a sorti le récidiviste putschiste Buyoya de son isolement diplomatique en l'invitant au sommet de la francophonie d'Ouagadougou. Comme un symbole, mais logique! Vingt-sept ans durant, la fameuse « communauté internationale » : CEDEAO, UA, UE, ONU, etc. semble s'être tue dans toutes les langues, faisant du « business as usually » avec le régime. Maintenant que le plus dur est fait, on menace de sanctions, on rappelle le discours d'Accra de l'homme non moins fort de la maison blanche sur la primauté des institutions fortes e lieu et place des hommes forts, etc. Certes, mais il fallait d\( \text{\$\text{\$\text{\$\text{e}}}\) velopper tout ce la\( \text{\$\text{\$\text{\$\text{\$\text{\$a}}\$}}\) us quand les choses allaient mal et que le peuple en danger appelait au secours! Leçon n°12 : La plus grande leçon administrée par les hommes intà gres, c'est une leçon de courage, le courage d'un peuple et de ses forces vives, de se prendre en mains. Maintenant qu l'enfant liberté est né, il faut au même peuple encore plus de courage et de sagesse, beaucoup de compromis et de grandeur d'âme pour qu'un dialogue national inclusif (y compris l'armée, mais remise à son job habituel â€l d apolitique) accouche de structures et des hommes et femmes, des civils, capables de conduire la transition et organiser les élections, endéans les 90 jours constitutionnels. La constitution, interprétée à la lumiÃ"re des évÃ"nements, do rester la référence, sinon tout sera possible. 27 n'est pas divisible par 2. 37 non plus. Donc au risque d'avoir une c leçon, retenons celles-ci. Pour le momentÂ!